

Le scientifique conquis par les cimes

Ancien chimiste cantonal, Jean-Marie Pasquier est devenu accompagnateur en montagne. Reportage

NICOLAS MARADAN

Bex Dans le ciel, l'aurore laisse échapper une faible lueur rosée, donnant aux quelques nuages un air de bonbons interdits. «Mais cet après-midi, ça risque d'être orageux», prévient Jean-Marie Pasquier. Le Marlinois ne plaisante pas avec la météo. Car il connaît la montagne et ses caprices, lui qui passe désormais une grande partie de sa vie au-dessus de 1500 mètres d'altitude. A la retraite, l'ancien chimiste cantonal – jusqu'à la fin 2015 – est devenu accompagnateur en montagne. Et emmène aujourd'hui un groupe de cinq personnes défier le tour des Muverans, randonnée de quatre jours à cheval entre les cantons de Vaud et du Valais.

Le périple commence sur les hauteurs de Bex, au pied du Lion-d'Argentine dont la crinière rocheuse serpente vers le nord-est. Les marcheurs suivent la même direction, espérant atteindre le lac de Derborence six heures plus tard. Dans les sacs à dos, quelques couches supplémentaires pour affronter la baisse annoncée des températures. «Derborence, c'est d'abord un peu d'hiver qui vous vient contre en plein été, parce que l'ombre y habite presque toute la journée», écrivait Ramuz au siècle dernier.

Un premier voile blanc

Et déjà, le soleil disparaît. Car la montagne a ses caprices. L'année dernière, la mi-septembre jetait sur ces sentiers escarpés un premier voile blanc, raconte le gardien de la buvette de La Vare, à 1700 mètres d'altitude, l'occasion d'une première halte. De là, la vue s'ouvre sur l'imposant massif des Diablerets. Les marcheurs devinent également au loin le col des Essets, à plus de 2000 mètres, point culminant de la journée.

Malgré la pente, Jean-Marie Pasquier avance d'un bon pas, veillant toutefois à ne semer personne. «Il marche comme il parle, à toute vitesse», sourit un participant. Car l'accompagnateur nourrit le voyage de nombreuses anecdotes. Souvent, il s'arrête, à l'affût. «Vous entendez ça?», demande-t-il soudain. Silence, à peine rompu par un curieux voisinage. «Ça, c'est un casse-noix moucheté. C'est un oiseau qui se balade tout particulièrement dans les arolles pour y prélever des pignons. Il appartient à la famille des corvidés, la même que les corbeaux. C'est un oiseau assez grand au plumage tacheté. Il a un cri très rauque, bien reconnaissable.»

Retour à l'université

Un savoir que l'ancien haut fonctionnaire, 65 ans tout juste, a accumulé au fil des ans. «J'ai étudié la biochimie. A l'époque, j'avais donc déjà suivi des cours de botanique ou de zoologie. Et aujourd'hui, comme je suis retraité, j'ai le temps de suivre des cours à l'université en tant qu'auditeur libre. Alors j'étudie la géologie, la biologie, la minéralogie», explique-t-il.

Des balades, il en organise plusieurs par mois, sur un ou plusieurs jours. Récemment, il a ainsi complété le tour des Dents-du-Midi et parcouru une portion du sentier de l'Europe, en direction de Zermatt. Régulièrement, il met également sur pied des balades avec Pro Senectute. Il construit des itinéraires sur demande ou propose des périples sur son site internet, été comme hiver. «Et je pars parfois faire des reconnaissances en vue de prochaines randonnées», ajoute-t-il.

Un amour de l'altitude né il y a plusieurs décennies. «Cela fait longtemps que je fais de la montagne. Je suis entré au Club alpin suisse en 1994», précise-t-il. Petit à petit, il est devenu moniteur, puis chef de course avant d'entamer une formation d'accompagnateur en montagne. Indispensable pour assurer la sécurité de tout un groupe. Aujourd'hui, c'est mission accomplie. Les marcheurs arrivent vers Derborence en début d'après-midi. Presque épargnés par la pluie.